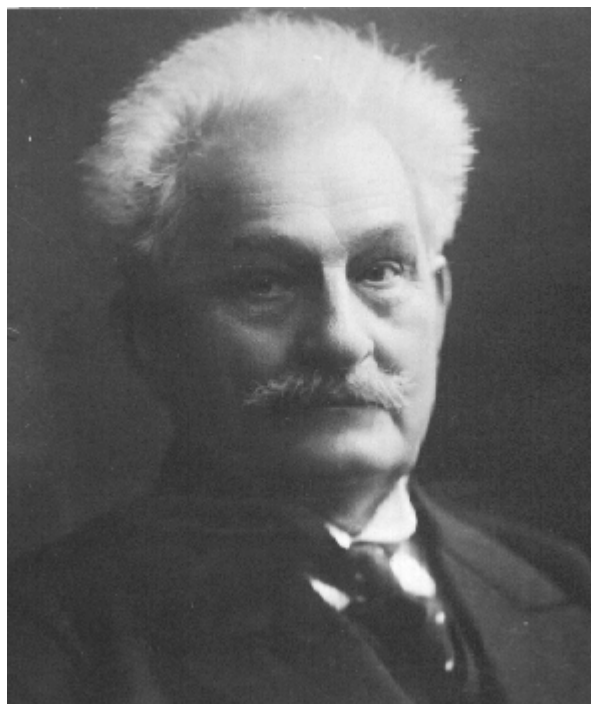


Compte-rendu, concert. Berne, Collégiale, le 1er février 2018. Hartmann / Janáček / Mario Venzago

Compte-rendu, concert. Berne, Collégiale, le 1er février 2018. Hartmann / Janáček / Mario Venzago.

La charmante capitale de la Suisse, Berne, n'en finit pas d'attirer son lot de touristes séduits chaque année par son architecture médiévale préservée, tout autant que la majesté de son site exceptionnel élevé sur les méandres de l'Aar – l'un des affluents du Rhin. La Collégiale de Berne, parfois appelée Cathédrale, trône sur la ville



haute avec sa flèche de cent mètres, la plus haute de Suisse, achevée au XIXème siècle. C'est dans ce cadre que se tient l'un des concerts les plus attendus de la saison bernoise autour d'un rare programme consacré à Karl Amadeus Hartmann (1905-1963) et Leos Janáček (1854-1928). Illustration ci contre : portrait de Leos Janacek (DR).

On retrouve en première partie de concert **le Concerto funèbre (1939 ; révisé en 1959) de Hartmann**, l'une de ses œuvres les plus souvent données de nos jours. C'est là certainement un hommage aux liens très proches de cette œuvre avec la Suisse, qui a eu l'honneur d'une création mondiale à St Gallen en 1940, tout autant qu'un premier enregistrement discographique avec le violoniste suisse Ulrich Lehmann. L'ancien élève du bouillant chef d'orchestre Hermann Scherchen fait valoir ici

une simplicité dépouillée qui donne la part belle au violon solo en ouverture, assemblant des bribes de discours musical en un rythme lent dépassionné. Les visions sombres de l'avènement du régime nazi, tout comme de la guerre à venir, sont les principales sources d'inspiration d'Hartmann, d'une noblesse éloquente dans la douleur intériorisée. L'œuvre gagne ensuite un ton plus affirmé, parfois proche de Chostakovitch dans le travail sur les vents, tandis que les cordes dominent. La violoniste **Theresa Bokány** apparaît malheureusement trop en retrait au niveau interprétatif, semblant manquer de caractère au profit d'une vision plus lyrique. La bonne tenue technique, tout comme l'accompagnement parfait de **Mario Venzago** à la tête de l'**Orchestre symphonique de Berne**, compensent heureusement cette vision un rien trop ... uniforme.

Le moment le plus attendu de la soirée était cependant celui consacré à la splendide **Messe glagolitique (1927) de Leos Janáček**, une œuvre tardive où le compositeur tchèque se montre au sommet de ses moyens. C'est là l'occasion de découvrir le **Chœur philharmonique tchèque de Brno**, basé dans la ville natale de Janáček, qui démontre toute la force de son engagement et ses qualités d'ensemble dans la vigueur des attaques : un véritable privilège que de les entendre à Berne !

La musique évocatrice de Janáček résonne dans la Collégiale avec les cuivres splendides de l'Orchestre symphonique de Berne, tandis que Mario Venzago se joue de l'acoustique périlleuse pour assembler les éléments épars développés tout au long de la Messe. Les non connaisseurs pourront ainsi être surpris par l'aspect volontiers rugueux et primitif de cette œuvre où Janáček n'hésite pas à faire rugir toute la virtuosité de son orchestre, particulièrement dans les graves, en une orchestration toujours inventive. La musique nerveuse, aux nombreuses variations d'intensité, est aussi à la recherche de nouvelles sonorités : de quoi passionner de bout en bout. On regrettera seulement les difficultés dans l'aigu du principal soliste de l'œuvre, le ténor **Tomáš Černý**,

puissant mais au timbre un peu fatigué. A ses côtés, **Andrea Dankova** (soprano) se distingue par sa voix charnue parfaitement projetée, formidable de conviction, tandis que **Young Kwon** (basse) séduit par son beau timbre grave.

Compte-rendu, concert. Berne, Collégiale de Berne (Berner Münster), le 1er février 2018. Hartmann : Concerto funebre. Leos Janáček : Messe glagolitique. Theresa Bokány (violon), Peter Salomon (orgue), Andrea Dankova (soprano), Hilke Andersen (alto), Tomáš Černý (tenor), Young Kwon (basse), Tschechischer Philharmonischer Chor Brno, Berner Symphonieorchester, direction musicale, Mario Venzago.